



Gérard Cartier

## L'éphémère

*Taches de soleil, ou d'ombre* de Philippe Jaccottet  
(*Le Bruit du Temps*, 2013)

Cet assez fort volume rassemble des notes prises entre 1952 et 2005, écartées des précédentes publications mais sauvegardées ici par un scrupule dont on se réjouit : « *Songeant depuis plusieurs années, à détruire la trentaine de cahiers d'écoliers où j'ai puisé pour les trois volumes de mes " Semaisons " comme pour Observations et autres notes anciennes (...) j'ai voulu ne pas exagérer ma sévérité rétrospective...* ». Et lisant ces pages qui étaient vouées à la destruction, on se demande si dans les trente cahiers promis (peut-être déjà livrés) au feu il n'y a vraiment plus rien qui soit digne d'être mis sous nos yeux : hormis quelques notes des premières années, un peu trop éthérées à mon goût, presque tout ici retient le lecteur.

Même si l'écoulement du temps y est sensible – c'est l'un des charmes de ce genre d'ouvrages – ces pages arrachées sont à peine un journal du fait de l'économie (toute relative au regard des précédentes *Semaisons*) avec laquelle est divulgué l'intime : quelques souvenirs d'enfance, des récits de rêve, des adieux aux êtres chers, qui suffisent néanmoins à composer un portrait tremblé de l'auteur. Et sans doute, choisissant les textes à sauver, autant qu'à leur qualité d'écriture Philippe Jaccottet a-t-il été attentif au mouvement d'ensemble du livre, qui manifeste en secret l'homme d'aujourd'hui. Ainsi voit-on l'atmosphère s'assombrir au fil des pages, ponctuées par les deuils, semées de notations sur ses propres forces qui s'étiolent et qu'il faut épargner, sur les visages des amis qui se creusent, où l'on lit « *les quatre lettres du mot "mort"* », sa lente approche parfois ramassée dans une brève image, telle cette araignée sur une vitre *embobinant* une mouche. Pourtant, cet ensemble n'a pas la tonalité sombre et presque désespérée de son ouvrage précédent (*Ce peu de bruits*, Gallimard, 2008), composé lui aussi en partie d'extraits de ses cahiers : c'est, souligne-t-il à plusieurs reprises, « *qu'il ne faut pas laisser toute la place au malheur* ».

L'autre intérêt de ce recueil, dans l'alternance des réflexions sur la littérature, des rencontres avec les poètes (Ponge, qui loue justement « *son équité morale* », Tortel, du Bouchet, etc.), des notes de lecture (Goethe, Supervielle, Frénaud, Handke, etc.) et de pages qui s'approprient le monde (ciels, jardins, paysages), est ce qu'ils nous disent de l'exigence et des goûts de Philippe Jaccottet. Il découvre très tôt son esthétique ; ainsi lit-on dans une note de 1958 : « *l'Être serait perceptible là où il y a le moins de " poésie " au sens formel* » et il y loue chez Bonnefoy « *ce ton parfaitement égal et pur (...) une solennité pourtant comme hésitante et menacée* ». Même si, inévitablement, son goût a quelque peu évolué (préparant le texte de cette édition, il lui arrive de s'étonner, voire d'ironiser sur certaines notes anciennes) sa manière est fixée dès l'origine : refus de « *l'excès de complication* » (jusque chez Verlaine ou Baudelaire), réticence devant l'artifice, recherche d'une manière claire, discrète, « *simple et vivante* » – « *mais d'où l'ombre ne serait pas absente* ».

La lumière et l'ombre. Combien de pages, dans l'œuvre de Philippe Jaccottet, pour restituer un ciel clair que voile une fumée, ou pour saisir l'instant fuyant de l'aube ou du crépuscule où ombre et lumière se mêlent, combien de peintures d'un motif – ce sont ses *Nymphéas*, son *Bois de pins* – qui mieux que tout autre définit son écriture : la pureté de langue n'empêche pas, dans de rares images, le trouble de se manifester. Je note en passant un compagnonnage que je n'avais pas jusqu'ici remarqué, celui de Francis Ponge dont (la fantaisie en moins) on retrouve la recherche acharnée de l'expression juste au travers de multiples variations et métaphores. Et le doute aussi, parfois, dans ces injonctions qu'on se fait à soi-même sans savoir s'y plier : « *Il serait bon aussi de maltraiter le rythme trop mélodieux des vers, de rompre toute espèce d'élégance ; mais cela aussi, comment y parvenir sans artifice ?* ».

*Italie.* Fragments dans la nuit du 22 au 23 :

*C'est la bonne } auberge de l'herbe  
                  } fière }*  
*sa cuirasse délacée  
elle est plus blanche que la lune  
le cheval à l'écart hennit de n'être pas le sien  
c'est une chose à peine plus étrange que la mort*  
(22-23 juin 1991)

Le livre refermé, me reste le désir, peut-être vaguement fétichiste, de lire un jour dans leur succession originelle les notes aujourd'hui dispersées dans cinq recueils ou éparpillées ici et là sans mention de date (dans *Ce peu de bruits* par exemple) : et les mots arrachés à la fausse éternité des livres composés, de retrouver le sentiment de fragilité et d'éphémère qu'ils avaient dans l'instant de l'écriture, qui plus que toute perfection rend sensible le mouvement de la vie et de la pensée.